NOTICE

SUR LES TRAVAUX

DE

M. H. BOULEY

En soumettant cette notice à MM. les Membres de l'Académie des sciences, à l'appui de ma candidature à la place laissée vacante par la mort de M. Rayer, j'ai eu pour but de montrer par l'énumération de mes travaux la part que j'ai pu prendre aux progrès de la médecine vétérinaire et comment j'ai compris l'étude de celles de ses branches auxquelles je me suis plus particulièrement appliqué.

Depuis trente ans que je suis entré à l'École vétérinaire d'Alfort, aux titres successifs de chef de service, de professeur adjoint et de professeur titulaire, ma règle de conduite a toujours été de chercher à éclairer par l'expérimentation toutes les questions qui ressortissaient à mon enseignement et de demander à l'anatomie, à la physiologie, à la physique et à la chimie l'interprétation des faits de la médecine.

§ Ier.

THÉRAPEUTIQUE ET EXPÉRIENCES CHIRURGICALES.

Comme professeur de pathologie chirurgicale et de manuel opératoire, j'ai étudié expérimentalement toutes les opérations que comporte la chirurgie vétérinaire dans toutes les régions du corps. Pour chacune d'elles, pratiquée sur des séries de sujets d'expérience, j'ai pu étudier et démontrer le travail de la cicatrisation dans toutes ses phases; constater, dans toutes les lésions complexes, la part que chaque tissu intéressé prenait au travail réparateur, et apprécier ainsi pour chaque opération le temps nécessaire à l'achèvement de la cicatrice, et les chances qui existent pour que cet achèvement s'opère dans les conditions les meilleures.

Je crois avoir ainsi contribué à donner, d'une manière générale, à la chirurgie vétérinaire, un caractère de certitude scientifique qui lui manquait autrefois.

Parmi les progrès principaux que je crois avoir réalisés dans cette partie de l'art, je signalerai particulièrement les suivants :

a. — J'ai fait une étude des maladies de l'appareil dentaire dans les herbivores, où j'ai donné l'interprétation physiologique des modifications que subit l'ensemble de cet appareil, consécutivement à l'altération d'un des organes. Je traite aussi, dans ce travail, des caractères différentiels des symptômes de la morve et de ceux de la carie dentaire compliquée de fistule pénétrante dans les sinus de la tête.

b. — J'ai introduit la méthode sous-cutanée dans la chirurgie vétérinaire et l'ai appliquée notamment à l'opération de la ténotomie.

c. — J'ai introduit également la *lithotritie* dans la chirurgie vétérinaire. Mes premiers essais ont été faits avec l'instrument lithotriteur du docteur Guillon, grandi dans les proportions voulues. Mais cet instrument étant trop coûteux pour l'usage vétérinaire et d'un maniement difficile pour des opérateurs non exercés, je lui ai substitué une pince à écraser de mon invention, d'un prix beaucoup moins élevé et d'un usage plus commode.

d. — J'ai perfectionné l'opération de la hernie étranglée du cheval, par l'emploi d'un bistouri caché et surtout en faisant connaître avec précision le point de la gaîne vaginale où s'opère l'étranglement et où doit être pratiqué le débridement. Faute de ces notions, l'opération de la hernie du cheval était autrefois rarement couronnée de succès. Aujourd'hui c'est la réussite qui est la règle, quand l'opération est pratiquée assez tôt pour que la gangrène par étranglement n'ait pas eu le temps de se produire.

e. — Toutes les maladies chirurgicales du pied et les opérations qui leur conviennent ont été l'objet particulier de mes études et de mes recherches expérimentales.

f. — J'ai fait une étude expérimentale des maladies des veines, si fréquentes sur le cheval à la suite de la saignée, et, en les produisant artificiellement, j'ai pu donner l'interprétation scientifique de tous les phénomènes qui les caractérisent, sous toutes les formes qu'elles peuvent revêtir.

§ II.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE.

J'ai publié sur l'*Organisation du pied du cheval* un *Traité* qui comprend *l'étude de la structure et des fonctions de cet appareil.*

J'ai donné tous mes soins à ce livre, sous le double rapport de la forme et du fond, et je crois qu'au double point de vue de l'anatomie et de la physiologie, j'en ai fait un livre nouveau dans lequel rien ne se trouve négligé de ce qui doit éclairer l'art du chirurgien et celui du maréchal.

J'ajouterai que je l'ai complété par un atlas de 34 planches lithographiées et coloriées où les pièces anatomiques que j'avais préparées ont été reproduites par un dessinateur, M. Pochet, avec une très-grande fidélité et une habileté de crayon tout à fait remarquable.

J'ai fait, dans ce livre, une étude expérimentale de la *formation de la corne*, qui m'a conduit à l'interprétation des phénomènes de la pathologie et à l'application de méthodes thérapeutiques efficaces. Je citerai particulièrement, à cette occasion, la maladie du pied du cheval, analogue au *piétin* du mouton, que l'on traitait comme un *carcinôme*, et que j'ai démontré n'être autre chose qu'une maladie de l'appareil kératogène, se caractérisant par sa sécrétion altérée, mais non par une transformation de sa texture, comme l'idée de carcinôme l'impliquait. D'où une thérapeutique très-simple par l'emploi des topiques pyrogénés, au lieu de recourir à la destruction par le fer, le feu ou les caustiques, comme on le pratiquait quand la nature du mal était méconnue.

Parmi les expériences que j'ai été conduit à entreprendre pour demander à la physiologie l'interprétation des faits de la pathologie, je citerai particulièrement les suivantes :

1° Celles qui ont trait à la quantité de carbone que brûle par vingt-quatre heures l'organisme du cheval (avec le concours de M. Lassaigne pour l'analyse chimique). Ces expériences ont été entreprises pour éclairer l'*étiologie* de la morve.

2° Celle qui donne la clef de l'*innocuité* des poisons sur les chevaux

dont les pneumo-gastriques ont été coupés (avec le concours de M. Colin).

Cette innocuité s'explique par ce fait que chez le cheval l'absorption de l'estomac étant nulle ou à peu près, la section des nerfs qui le paralyse a pour effet de faire séjourner dans sa cavité les poisons ingérés.

La preuve, c'est que les poisons restent également sans effet lorsqu'on les administre à un cheval dont l'estomac est fermé par une ligature au niveau de l'ouverture pylorique.

M. le professeur Bérard, en rendant compte de ce travail à l'Académie de médecine, l'a signalé comme tout à fait original, en raison « des faits précieux et véritablement inattendus,..... de la proposition imprévue et toute nouvelle dans la science » qu'il renfermait.

3° Les expériences sur la *ligature de l'œsophage*, qui donnent l'explication des accidents *mortels* que l'on a vu survenir chez des chiens à la suite de l'ingestion de substances qui, aux doses où on les administrait, ne pouvaient produire d'effets nuisibles.

4° Les expériences sur les modifications que subit l'air atmosphérique insufflé dans le tissu cellulaire : expériences faites à propos d'une discussion ouverte à l'Académie de médecine sur la méthode chirurgicale dite *sous-cutanée*.

§ III.

EXPÉRIENCES SUR L'ACTION DES MÉDICAMENTS.

Les expériences que j'ai faites sur l'action des médicaments m'ont conduit à la constatation de plusieurs faits importants, parmi lesquels je citerai les suivants :

1° Le mercure administré à haute dose au cheval, par des frictions sur la peau, à la propriété de tarir les sécrétions purulentes.

2° L'émétique peut être administré au cheval à des doses très-élevées lorsque le canal alimentaire renferme des matières tanniques, résultats de la dissolution des aliments.

3° La digitale est toxique pour le cheval à des doses très-faibles.

4° Le sang extrait des veines d'un cheval auquel on a administré,

par doses successives, 100 grammes de tannin, reste imputrescible ; il en est de même de sa chair.

§ IV.

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE PATHOLOGIQUES.

Les travaux que je rappelle dans ce paragraphe ont pour but de montrer comment je me suis toujours efforcé de faire concourir les sciences positives à l'interprétation des faits de pathologie.

a. — Dans un mémoire sur *les formes anatomiques de la pneumonie du cheval et en particulier sur la forme gangréneuse*, j'ai eu pour but de démontrer que la gangrène du poumon, assez commune chez le cheval, était la conséquence de l'*altération putride* du sang accumulé dans la trame de l'organe.

b. — J'ai démontré que la maladie des chevaux que l'on dit *pris de chaleur* n'était autre qu'une véritable *asphyxie* déterminée par la rapidité d'une course forcée, et par la raréfaction de l'air atmosphérique, lorsque la température est très-élevée.

c. — J'ai fait voir, de concert avec M. Clément, chef de service de chimie à l'École d'Alfort, que ce que l'on appelait la *tolérance* de l'organisme du cheval pour l'émétique, n'était autre chose que le résultat de l'*action chimique* exercée sur le tartre stibié par les liquides renfermés normalement dans l'intestin de cet animal. La tolérance des moutons pour l'acide arsénieux n'a peut-être pas d'autre explication.

d. — J'ai étudié d'une manière spéciale l'influence que les sécrétions cutanées exercent sur l'intégrité des fonctions de l'organisme et, ayant répété sur les grands animaux les expériences du docteur Fourcault, desquelles il résulte que l'application d'une couche emplastique sur toute l'étendue de la peau détermine, dans un temps très-court, la mort avec tous les symptômes et les caractères anatomiques de l'asphyxie, je me suis appuyé sur ces faits d'un si haut intérêt, et sur les travaux de M. Chevreul relatifs aux sécrétions cutanés du mouton, pour expliquer :

1° Les congestions hémorrhagiques intérieures qui surviennent chez les jeunes agneaux exposés après la tonte à une température basse et humide ;

2° Les accidents mortels consécutifs à l'application sur une trop grande surface tégumentaire de topiques médicamenteux ayant le goudron pour excipient;

3° Les phénomènes subits d'*anasarque générale* causés sur le cheval par l'action du froid sur la peau en sueur, maladie que ses caractères objectifs avaient fait considérer, avant mes recherches sur ce point, comme une variété du charbon;

e. — J'ai démontré qu'une maladie cutanée du cheval qu'on avait considérée comme l'expression d'un état *vicieux des humeurs*, suivant un langage trop usuel autrefois, n'était autre chose qu'une maladie parasitaire, déterminée par la cohabitation avec les oiseaux de basse-cour qui transmettent aux mammifères des arachnides de la famille des acariens, appartenant au genre *dermanysse* de Dugès;

f. — Dans un mémoire sur la *gravelle des moutons*, j'ai fait voir, en me fondant sur les analyses de M. Boussingault, que le magma de phosphate double ammoniaco-magnésien que l'on rencontre dans la vessie du mouton, et, sous la forme d'un bouchon obturateur dans son canal uréthral, dépendait de l'excès de magnésie que contenaient les aliments donnés journellement aux jeunes animaux, et que, conséquemment, le moyen de prévenir cette maladie redoutable était de modifier le régime.

§ V.

MALADIES CONTAGIEUSES.

A. Morve. — L'une des maladies de l'espèce chevaline qui ont été le plus spécialement l'objet de mes investigations est la *morve*, cette affection redoutable, non-seulement par les pertes qu'elle peut causer, mais encore et surtout par sa transmissibilité à l'espèce humaine : fait aujourd'hui incontesté et dont M. Rayer a eu le mérite de donner la démonstration définitive et irréfutable.

Au moment où je débutais dans la carrière de l'enseignement, la question de la contagion de la morve, sous la forme dite *chronique*, même de cheval à cheval, était fortement agitée parmi les vétérinaires; on peut dire que ceux qui soutenaient sur ce point des opinions

opposées faisaient valoir, respectivement, en faveur de leur manière de voir, des arguments et des faits qui paraissaient également probatifs.

Je crois avoir contribué, pour une large part, à résoudre cette difficulté et à mettre fin à des discussions stériles pour la science et dangereuses par leurs conséquences pratiques, en démontrant que la divergence des opinions sur les propriétés contagieuses de la morve dépendait de l'impossibilité matérielle où l'on était d'établir une délimitation réelle entre la morve *aiguë*, maladie essentiellement contagieuse, de l'aveu de tous, et la morve dite *chronique;* et j'arrivai à cette conclusion que « la morve devait être considérée comme une maladie contagieuse quelles que fussent les formes qu'elle affectait. » Cette conclusion fut généralement admise, au bénéfice de l'hygiène publique.

Mais la morve ne procède pas seulement de la contagion. Elle peut naître spontanément, dans l'organisme du cheval, sous l'influence de causes qu'il s'agissait de déterminer pour établir sa prophylaxie sur des bases solides.

L'observation clinique m'ayant démontré que la morve aiguë est souvent, chez le cheval, l'expression de l'infection purulente, consécutive aux opérations chirurgicales, j'ai cherché s'il ne serait pas possible, expérimentalement, de donner lieu à la manifestation de cette maladie, en déterminant une infection purulente artificielle par l'injection directe, dans les veines d'un cheval sain, du pus recueilli sur un animal non morveux.

Des expériences faites dans cet ordre d'idées, de concert avec le regrettable M. Renault, vinrent confirmer les prévisions de la théorie, et ainsi fut donnée la démonstration expérimentale du développement possible de la morve, en dehors de l'intervention de la contagion (1840).

De toutes les conditions qui peuvent donner naissance à la morve, dite *spontanée* par opposition à celle qui procède de la contagion, la plus favorable, d'après l'observation et l'expérience, est l'épuisement du cheval par le travail et surtout par le travail accéléré.

En m'inspirant des données de la physiologie, je suis arrivé à établir la théorie des phénomènes dont l'organisme du cheval devient le siége

sous l'influence d'un travail excessif, et qui aboutissent, en résultat dernier, à la manifestation de la morve. Il résulte des expériences des physiologistes, que des phénomènes d'oxydation s'accomplissent manifestement dans les muscles et d'une manière plus marquée pendant la contraction; que l'absorption d'oxygène, augmentée dans un muscle qui se contracte, a pour effet de transformer une partie de la fibrine de ce muscle en produit d'oxydation qui est versé dans le sang, pour être porté vers les voies d'excrétion. J'ai été conduit à conclure de mes études que le changement d'état du sang et les propriétés virulentes qu'il acquiert se rattachent à l'oxydation excessive des matières albuminoïdes.

Cette théorie, basée sur des données physiologiques certaines, trouve sa confirmation dans ce fait que c'est l'appareil lymphatique qui, dans l'affection farcino-morveuse, est le siége principal des phénomènes objectifs qui la caractérisent. Cette manifestation symptomatique constante résulte de ce que la lymphe, puisée dans l'appareil musculaire, contient une trop grande proportion des produits d'oxydation qui se sont formés en excès sous l'influence des contractions répétées de cet appareil?

Ces études sur la morve ont eu, je crois pouvoir le dire, une large part d'influence sur l'amélioration de l'hygiène publique.

Dès que les propriétés contagieuses de cette maladie ne furent plus contestées, comme elles l'étaient dans le premier tiers de ce siècle, lorsqu'au contraire tous les hommes de science et de pratique, parmi lesquels je compte un grand nombre de mes élèves, les eurent reconnues, affirmées, et en eurent répandu la notion salutaire, on se mit en garde contre leurs dangers et l'on tâcha, par tous les moyens que l'hygiène enseigne, de prévenir leurs effets.

D'autre part, la seconde notion étiologique de la morve, dont je viens de parler, eut cette conséquence heureuse, dans les établissements bien gouvernés, de faire mieux proportionner la nourriture des chevaux à leur travail, et leur travail à leurs forces.

Et en définitive, tandis que, il y a trente ans, la proportion des chevaux morveux s'élevait à 50 et 60 et même 70 pour 100, dans certains établissements, comme les postes des environs de Paris notam-

ment, aujourd'hui cette proportion est réduite à presque zéro. Ce résultat appartient aux efforts d'un grand nombre de coopérateurs, parmi lesquels je revendique une place et un rôle en rapport avec mes travaux sur cette matière et avec mon enseignement scientifique et clinique.

Outre les conditions étiologiques principales qui président au développement de la morve, j'ai mis en évidence un fait considérable au point de vue des mesures à prendre pour préserver l'homme des atteintes de cette cruelle maladie : à savoir sa gravité essentielle et absolue, malgré l'insignifiance apparente des symptômes qui la caractérisent. Or la morve, chez le cheval, étant compatible souvent, sous la forme dite *chronique*, avec la conservation des caractères généraux de la santé, et même avec la production de la force musculaire, il arrivait trop souvent qu'on croyait pouvoir utiliser cette force sans danger, et qu'ainsi les hommes préposés aux soins et à la conduite des chevaux morveux couraient d'autant plus de chances de contracter leur maladie qu'ils étaient moins en défiance contre la possibilité de ses atteintes.

Je crois être le premier qui ait rendu facile et certain le diagnostic de la morve sous les formes les plus insidieuses, en signalant la présence, sous le repli de l'aile interne du nez du cheval, d'ulcérations presque invisibles, tant elles sont étroites et superficielles, et en donnant à ces ulcérations leur haute signification diagnostique comme symptômes de lésions constantes et irrémédiables dans les cavités nasales et dans les poumons.

Enfin, je me suis attaché à établir le diagnostic différentiel entre la morve du cheval et d'autres maladies que l'on avait confondues avec elle, en raison de leur siége et de certaines analogies d'apparence, ce qui avait fait admettre l'idée fausse et dangereuse de la bénignité possible de la première.

Cette étude des caractères différentiels des affections qui s'expriment par des manifestations dans les cavités nasales et au pourtour de leurs orifices, m'a conduit à découvrir une maladie à forme éruptive, que j'ai distinguée de la morve, avec laquelle elle était confondue, bien qu'elle en diffère essentiellement par son extrême bénignité.

Tel est l'ensemble de mes travaux sur la morve du cheval.

Je les ai publiés depuis 1839 dans le *Recueil de médecine vétérinaire* et j'ai exposé, avec tous les développements qu'elles comportent, les différentes idées que je viens de rappeler sommairement, dans la discussion à laquelle a donné lieu devant l'Académie de médecine un rapport que je lui ai communiqué sur une observation de M. le docteur Bourdon, relative à un cas de transmission de la morve du cheval à l'homme.

B. Horse-pox. — Je vais maintenant exposer comment j'ai été conduit à reconnaître que la maladie à forme éruptive dont j'ai parlé dans le paragraphe précédent, et pour laquelle j'ai proposé le nom de *horse-pox*, n'était autre chose qu'une éruption vaccinale analogue au cow-pox par sa forme et identique par ses propriétés ; cette question est l'une des plus importantes auxquelles il m'ait été donné de collaborer.

Jenner avait admis que le cow-pox ou variole de la vache procédait d'une maladie du cheval ; mais l'indication de cette maladie est si vague dans ses écrits, que jusqu'à ces derniers temps on ignorait ce qu'elle pouvait être. En fixant le siége principal de cette affection du cheval dans la région des *talons*, Jenner contribua à induire en erreur les investigateurs qui vinrent après lui, qui s'obstinèrent, pendant près de soixante ans, à rattacher le cow-pox à ce que l'on appelle en Angleterre le *grease* et en France les *eaux-aux-jambes*, maladie chronique de la peau, essentiellement différente de celles qui ont un caractère éruptif.

De là tant de tentatives infructueuses d'inoculations depuis l'époque de Jenner.

La lumière commença à se faire sur cette question de l'origine équine de la vaccine, lorsque M. le professeur Lafosse, de l'École vétérinaire de Toulouse, communiqua à l'Académie de médecine, en 1860, un mémoire sur une maladie du cheval appelée par lui *vaccinogène*, dont l'inoculation à la vache avait donné lieu à la manifestation du cow-pox ; mais, malgré ce travail important, des doutes restaient encore dans les esprits, et il ressortit de la discussion à

laquelle la communication de M. Lafosse donna lieu dans l'Académie, que la solution de la question n'était pas encore donnée d'une manière satisfaisante.

C'est alors que j'entrepris la recherche de la maladie du cheval dont la vaccine devait procéder, d'après les affirmations de Jenner; et, après quelques tâtonnements et quelques fausses routes, je fus assez heureux pour la retrouver sous les différentes formes qu'elle peut revêtir et qui, par leur diversité même, ont été causes, depuis Jenner, de tant de divergences d'opinions sur l'origine de la vaccine.

La première forme sous laquelle elle m'est apparue en 1863 est celle d'une éruption sur la muqueuse de la bouche. « A la face interne des deux lèvres, à la face inférieure de la langue et sur le bord de sa partie libre, à la face interne des joues, sur la muqueuse gingivale, dans le fond du canal où la langue est logée, notamment le long des canaux de Warthon et au niveau de leurs orifices, existait une multitude infinie de petites ampoules, de la grosseur moyenne d'un pois, les unes circulaires, les autres allongées, dont la teinte opaline rosée tranchait sur la couleur d'un rouge assez vif de la muqueuse qui leur servait de support; ces ampoules, ou vésicules, étaient lisses à leur surface, sans aucune dépression; elles avaient une apparence perlée et donnaient, sous les doigts, une sensation de tension rénitente; l'animal paraissait souffrir quand on les comprimait.

« L'épiderme soulevé qui constituait l'enveloppe de ces vésicules était déchiré dans quelques points et là on constatait l'existence de petites plaies lenticulaires dont les bords, formés par l'épithélium un peu gonflé, semblaient avoir été taillés comme avec un emporte-pièce; le fond de ces plaies, légèrement creusé en cupule, était d'un rouge vif foncé qui tranchait sur la nuance moins accusée de la muqueuse; leur fond était finement granuleux. »

Sur un autre cheval, « l'éruption de la bouche était accompagnée d'une éruption de la peau, caractérisée par de petites tumeurs *lenticulaires*, un peu aplaties à leur centre et renflées sur leur circonférence, donnant la sensation, quand on plissait la peau à l'endroit qu'elles occupaient, d'un petit noyau résistant. Leur surface était couverte par une croûte épidermique desséchée, adhérente sur quelques-unes, facile

à détacher sur d'autres ; l'enlèvement de cette croûte laissait à nu une plaie régulièrement circulaire, déprimée en cupule, d'une teinte rose, très-finement granuleuse, de laquelle ne tardait pas à suinter, après cette desquamation artificielle, *un liquide séreux* très-limpide. A la circonférence de cette plaie, les bords épidermiques, légèrement gonflés, avaient une coloration grisâtre ; et, là où manquait la matière colorante de la peau, comme sur les taches dites de *ladre*, par exemple, une aréole rouge diffuse entourait chaque tumeur ou pustule que je viens de décrire.

Tels sont les caractères de l'éruption pustuleuse du cheval à laquelle j'ai donné le nom de *horse-pox*, pour rappeler ses analogies avec le *cow-pox* ou maladie éruptive de la vache, qui est la source du vaccin.

Au moment où j'étais à sa recherche et où il m'était donné de la retrouver, j'ai été assez heureux pour la rencontrer sous des formes très-diversifiées sur une série de sujets. J'ai vu coïncider son éruption caractéristique avec la maladie de la peau des membres qu'on appelle le *javart*.

J'ai vu cette éruption si confluente qu'elle simulait, à s'y méprendre, les *eaux-aux-jambes*.

Je l'ai vue se compliquer d'angioleucites et d'abcès sur le trajet des lymphatiques qui auraient pu les faire confondre avec le *farcin*.

Dans de certains cas, l'éruption caractéristique était circonscrite très-étroitement à la région du pli des paturons.

Dans un autre, elle avait son siége exclusif dans la bouche.

Dans d'autres, elle occupait l'extrémité de la tête et se prolongeait jusque dans les cavités nasales, de manière à avoir quelques analogies avec une éruption *morvo-farcineuse*. De telle sorte qu'il m'a été donné de voir défiler, pour ainsi dire, et dans un temps très-court, toutes les variétés de formes que peut revêtir la maladie du cheval, qui est une des sources du vaccin de l'homme, si ce n'est sa source unique.

Ainsi j'ai vu successivement :

1° La variété d'éruptions localisées dans la partie déclive d'un ou de plusieurs membres que Jenner a vue sans doute, qu'il a désignée sous le nom de *sore-heels*, et que ceux auprès desquels il se renseignait confondaient avec le *grease* ;

2° Le javart *inoculable*, dont parle Sacco, ou autrement dit la coïncidence avec l'une des variétés de *javart*, d'une éruption de pustules vaccinales concentrées autour de la région où le javart avait son siége;

3° Les *eaux-aux-jambes* inoculables des expérimentateurs, c'est-à-dire une maladie inflammatoire des jambes du cheval, ayant toutes les apparences de celle qu'on appelle les *eaux-aux-jambes*, par la forme de l'engorgement. l'abondance du fluide séreux que laissait suinter la peau enflammée, la multitude de petites tumeurs confluentes représentées par les pustules de l'éruption, mais n'ayant avec les *eaux* que cette analogie tout extérieure et toute superficielle, et en différant essentiellement et par sa nature et par sa forme même, lorsque, sans se laisser décevoir par les apparences, on allait au-delà pour se rendre compte de l'état réel des choses.

4° Cette maladie d'un poulain, dont parle Jenner dans son livre, laquelle était caractérisée par un engorgement chaud et douloureux d'un membre postérieur, sans suintement humoral en surface, comme dans le *grease*, et qui, par un *bouton*, fournit une matière dont l'inoculation produisit le cow-pox.

5° La maladie de Toulouse, avec tous les caractères qui lui sont assignés dans le mémoire du professeur Lafosse.

Il semble qu'aucun des faits *passés* ne devait manquer à cette sorte de revue qu'il m'a été donné de pouvoir faire; on eût dit que tous obéissaient à une sorte d'évocation magique et devaient venir dans un même temps et dans le même lieu se réunir en un faisceau compacte pour me faire voir, dans le même moment, tout ce que les observateurs disséminés dans l'espace et dans le temps, depuis quatre-vingts ans, ont vu et inscrit dans les annales de la science.

Ainsi Jenner a signalé, dans son livre, tous les accidents qui peuvent résulter pour l'homme de ses rapports de contact avec les chevaux affectés de la maladie qui est susceptible de faire naître le cow-pox; il parle d'ulcères survenus sur les mains, des lymphangites consécutives et d'un état fébrile général assez grave.

Ces accidents, je les ai vus se produire avec tous leurs caractères les plus accusés sur un élève qui, blessé à un doigt, soignait un

cheval affecté de la maladie éruptive dont l'inoculation donne lieu au développement du cow-pox.

Rien n'a donc manqué pour que la lumière se fît; elle est faite. Et cette lumière, en se reflétant sur le passé, en pénètre tous les recoins et en dissipe toutes les obscurités.

On sait aujourd'hui ce que c'est que le *grease*, le *sore-heels*, dont parle Jenner, et qui a si fortement intrigué tous les expérimentateurs qui sont venus après lui.

On sait ce qu'a vu Sacco.

On sait ce qu'ont vu les expérimentateurs qui, à différentes époques, *ont pu* déterminer le cow-pox par l'inoculation de ce qu'ils croyaient être les *eaux-aux-jambes* du cheval

Dans tous les cas, c'est une même et unique maladie à quoi les observateurs ont eu affaire; c'est la maladie que j'ai cru devoir désigner sous le nom de *horse-pox*, dont les caractères sont très-nets et très-déterminés, mais qui a été méconnue dans le passé, à cause de sa ressemblance sous quelques-unes de ses formes avec l'affection spéciale que l'on appelle les *eaux-aux-jambes*, à cause de sa coïncidence possible avec les différentes formes de javart; à cause enfin des complications de lymphangites et d'abcès consécutifs qui peuvent modifier ses apparences et la faire confondre avec des *accidents farcineux.*

On sait, aujourd'hui, d'une manière certaine, à quelle source, si cela devenait nécessaire, on peut aller puiser le vaccin animal.

C. Péripneumonie contagieuse du gros bétail. — Cette maladie est un des plus redoutables fléaux de l'agriculture. Je l'ai étudiée au point de vue de sa nature et des mesures de différents ordres qu'il est possible d'appliquer pour diminuer les ravages qu'elle cause.

En 1850, j'ai été appelé à faire partie d'une commission qui fut chargée, sous la présidence de l'illustre Magendie, de faire des études expérimentales sur cette maladie, conformément à une décision adoptée par l'assemblée législative. Cette commission m'a fait l'honneur de me nommer son rapporteur, et j'ai publié les résultats de ses expériences dans un mémoire approuvé par elle, où se trouve donnée la démonstration certaine des propriétés contagieuses de la péripneumo-

nie épizootique, propriétés qui étaient mises en doute par un grand nombre à l'époque où la commission fut instituée.

Ces expériences tendent aussi à prouver que l'inoculation, préconisée par le docteur Willems, de Hasselt, serait un moyen préservatif efficace de la péripneumonie.

Depuis 1850, j'ai publié plusieurs mémoires où je crois avoir fait connaître les vraies conditions de développement de cette maladie, dans laquelle la lésion pulmonaire n'est qu'un phénomène de localisation identique à celui qui se manifeste dans toutes les maladies dites *éruptives*.

Cette manière de voir m'a conduit à l'interprétation des faits consécutifs à l'inoculation, qui constitue, d'après les expériences que j'ai poursuivies, un moyen efficace de préservation de la péripneumonie.

Je crois, toutefois, que, sans généraliser l'emploi de ce moyen, auquel répugnent un grand nombre de propriétaires, il serait possible de préserver l'agriculture française d'une grande partie des pertes que lui cause ce fléau, rien que par l'exécution intelligente des mesures que prescrivent nos lois sanitaires.

Depuis que j'ai été promu à mes fonctions actuelles, je marche vers ce but avec persévérance, et j'ai la conviction qu'il me sera donné un jour de l'atteindre, car il est possible, quand on le veut, de limiter ou d'entraver complétement la propagation des maladies des animaux dont la contagion est le moyen exclusif ou même seulement principal d'expansion.

D. Rage. — La rage a été l'objet constant de mes préoccupations et de mes études pendant toute la durée de mon enseignement.

Cette maladie, si redoutable pour l'espèce humaine, étant jusqu'ici tout à fait incurable, j'ai pensé qu'il fallait surtout s'attacher à mettre les populations à l'abri de ses atteintes, et que le mieux à faire pour obtenir ce résultat était de leur faire connaître les symptômes caractéristiques de la période prodromatique de cette maladie, période assez longue pendant laquelle l'animal, au lieu d'être dangereux par ses attaques, l'est plutôt par ses caresses.

C'est sous l'inspiration de cette idée que j'ai communiqué à l'Acadé-

mie de médecine, à l'occasion d'un travail de M. le docteur Boudin, un mémoire sur la rage qui a eu l'honneur de la reproduction dans tous les journaux de Paris et des départements, et que j'ai retrouvé traduit en Bavière, pour être distribué aux enfants des écoles primaires et appris par cœur comme un catéchisme.

Le succès si complet de cette publication est une preuve, ce me semble, de la justesse de l'idée qu'elle réalise, et je demeure convaincu que, relativement à la rage, à la morve, au charbon, etc., la meilleure des prophylaxies est dans la connaissance des dangers encourus. Cette connaissance acquise, l'intérêt personnel devient pour chacun la meilleure des sauvegardes.

Que d'hommes, par exemple, ont échappé à la morve, depuis les travaux de M. Rayer, par ce seul fait qu'ayant de cette maladie une terreur salutaire, ils ont évité de s'exposer à ses dangers!

E. PESTE BOVINE. — Je compléterai cet exposé sommaire de quelques-uns de mes travaux sur les maladies contagieuses, en rappelant à l'Académie la part qu'il m'a été donné de prendre à l'institution des mesures si bien entendues par l'application desquelles l'administration de l'agriculture est parvenue à sauver notre pays des ravages de la peste bovine.

J'ose dire que cette part a été considérable, car j'ai été le premier à éclairer l'administration sur le caractère, encore ignoré en France et méconnu par le plus grand nombre en Angleterre, de l'épizootie meurtrière qui sévissait, en 1865, sur les animaux de l'espèce bovine de ce pays, où M. le ministre de l'agriculture m'avait donné la mission de me rendre.

Dès le lendemain de mon arrivée, il me fut possible, en effet, de reconnaître la peste des steppes, ou le *typhus contagieux des bêtes à cornes*, à ses symptômes et à ses lésions si caractéristiques, et de mettre, par une dépêche télégraphique, l'Administration de l'agriculture en garde contre les dangers dont notre population bovine était menacée.

Cette première question résolue, la règle de conduite qu'il fallait suivre se trouvait toute tracée; et tandis qu'en Angleterre, après trois mois de ravages de l'épizootie, on en était encore à discuter, dans de

nombreux meetings et dans tous les journaux, sur l'origine de cette maladie et sur ce qu'il y avait à faire pour empêcher sa propagation, nous, nous inspirant de données scientifiques certaines, nous prenions d'urgence toutes les mesures sanitaires que réclamaient les circonstances et nous parvenions à préserver notre pays des désastres dont l'Angleterre a tant pâti, ainsi que la Hollande; désastres qui se mesurent, pour ces deux pays seulement, par la perte de près de 500,000 têtes de bétail.

Le secret de notre réussite si complète a été de *savoir ce qu'il y avait à faire* dans les occurrences où nous nous trouvions; de *savoir le faire* et de *le faire à temps* en allant droit au but, sans autre préoccupation que celle de l'intérêt général qu'il fallait sauvegarder.

J'ai mis à profit le temps de mon séjour en Angleterre pour faire, sur les propriétés contagieuses de la peste bovine, des recherches qu'il n'eût pas été prudent d'entreprendre en France.

Il résulte de ces recherches expérimentales, faites au Collége vétérinaire d'Édimbourg, avec le concours de M. Chauveau, que M. le Ministre de l'agriculture avait bien voulu m'associer, sur ma demande :

1° Que le typhus contagieux, ou peste bovine, est transmissible aux grands ruminants par l'inoculation des *larmes*, du *sang* et des *matières fécales ;*

2° Qu'il existe autour des bêtes malades une atmosphère contagieuse de vingt mètres au moins de rayon;

3° Que les moutons sont bien moins susceptibles que les grands ruminants de contracter la peste, car nous n'avons pu la leur transmettre pendant le temps que nos expériences ont duré, ni par l'inoculation, ni par la cohabitation, alors que, par des épreuves comparatives, faites sur des veaux, dans les mêmes conditions et sous les mêmes agents, nous parvenions, à coup sûr, à communiquer la maladie à ces derniers.

Des faits pratiques tendant à faire admettre que les hommes ou les moutons pouvaient devenir les agents du transport à distance des miasmes de la peste bovine, par l'intermédiaire de leurs vêtements ou de leurs toisons, nous avons voulu vérifier expérimentalement ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans cette opinion, mais nos expériences,

que le temps ne nous a pas permis, du reste, de faire assez nombreuses, n'ont pas donné, sur ce point, des résultats confirmatifs.

Ce n'est pas seulement en Angleterre que j'ai été appelé à étudier la peste bovine, aux différents points de vue de son origine, de sa marche, des ravages qu'elle cause et surtout des mesures sanitaires par lesquelles on peut s'opposer à son invasion et à sa propagation ; j'ai rempli des missions semblables, pendant ces deux dernières années, en Belgique, en Hollande, dans le Luxembourg, en Bavière, en Prusse, dans les duchés saxons, et toutes les investigations auxquelles je me suis livré m'ont conduit à la vérification de ces deux grands faits, bases de toutes les mesures prophylactiques, en matière de typhus contagieux, à savoir, d'une part : que le typhus contagieux, originaire des steppes de l'Europe orientale, ne se développe jamais *spontanément* dans l'Europe occidentale, où il ne peut être introduit que par la voie de la contagion; et, d'autre part, que dans tous les pays de cette dernière partie de l'Europe on est toujours maître d'arrêter les ravages du typhus si l'on sait étouffer, par des sacrifices faits à propos, les foyers de contagion partout où ils tendent à s'allumer.

Un dernier fait ressort des observations que j'ai recueillies dans tous les pays où je me suis rendu, fait d'une importance considérable au point de vue de l'hygiène de l'homme : c'est que la peste bovine n'est pas susceptible de se transmettre à notre espèce. Aucun fait de contagion ne s'est produit dans la multitude d'ouvriers employés au dépeçage des centaines de milliers d'animaux qui sont morts du typhus dans ces dernières années.

J'ai fait connaître, avec tous les développements qu'elles comportent, toutes les propositions que je viens de résumer, soit dans mes rapports officiels, dont quelques-uns ont reçu la publicité du *Moniteur*, soit dans le *Recueil de médecine véterinaire*, soit enfin dans les communications faites à l'Académie de médecine, au retour de mes missions; j'ai ainsi tenu le public au courant des événements, afin que nulle part nous ne fussions pris au dépourvu et que tous ceux qui devaient être appelés au sauvetage du pays fussent prêts à agir.

J'ai été appelé à assister l'Administration de l'agriculture de mes conseils toutes les fois qu'il s'est agi d'édicter les mesures sanitaires

que comportaient les circonstances et de rédiger les instructions propres à éclairer sur l'importance et la nécessité de ces mesures, les administrations locales et les populations.

Enfin, en ma qualité d'inspecteur général des Écoles vétérinaires, je me suis rendu partout en France où le danger était signalé, pour voir s'il était réel et instituer toutes les mesures propres à le conjurer.

En terminant, je crois devoir rappeler que je travaille depuis 1856, en collaboration avec mon collègue M. Reynal, à un ouvrage, le *Nouveau Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires*, où j'ai fait paraître une série d'articles qui ont trait notamment à la pathologie médicale et chirurgicale, à la ferrure, à l'anatomie et à la physiologie des animaux domestiques. Ces articles, que je crois pouvoir appeler des *monographies*, sont le résumé de mon enseignement depuis trente années et contiennent tout ce que l'observation, comme l'expérimentation, a pu m'apprendre dans cette longue période.

TITRES DE M. H. BOULEY.

I. — CONCOURS ET NOMINATIONS.

Lauréat de l'École d'Alfort .... en 1836.
Chef de service des hôpitaux .... en 1837.
Professeur adjoint .... en 1839.
Professeur titulaire .... en 1845.
Nommé inspecteur général des Écoles impériales vétérinaires en 1866.

II. — ENSEIGNEMENT.

1° Cours théoriques de pathologie chirurgicale;
— — de manuel opératoire;
— — de ferrure;
— — de thérapeutique.

2° Cours de clinique médicale et chirurgicale.
Direction du service des hôpitaux.

III. — SOCIÉTÉS SAVANTES.

Membre titulaire de l'Académie impériale de médecine.

Membre honoraire de l'Académie royale de médecine de Belgique.

Secrétaire général de la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire.

Membre honoraire de la Société de biologie.

Membre honoraire de la Société impériale de chirurgie.

Membre titulaire de la Société d'anthropologie.

Membre de la commission d'hygiène hippique instituée au ministère de la guerre.

Membre du comité d'hygiène et de salubrité au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

Membre de la commission des épizooties. (Même ministère.)

IV. — MISSIONS SCIENTIFIQUES.

Membre et rapporteur de la commission instituée par le ministre de l'agriculture en 1848 *pour étudier et proposer les modifications à apporter dans l'enseignement et dans l'exercice de la médecine vétérinaire.*

Membre et rapporteur de la commission administrative qui fut chargée, en 1850, sous la présidence de M. Magendie, *de faire des études expérimentales sur la péripneumonie épizootique du gros bétail*, conformément à une décision adoptée par l'Assemblée législative.

En 1865, mission d'aller en Angleterre pour étudier la maladie épizootique, alors encore indéterminée, qui sévissait sur les animaux ruminants.

En 1865, 1866 et 1867, missions successives, ayant le même objet, en France et dans les différents pays envahis par la peste bovine : Hollande, Luxembourg, Belgique, Prusse, Bavière, duchés saxons.

PUBLICATIONS.

§ Ier.

PATHOLOGIE.

A. — ÉTUDES SUR L'INFECTION PURULENTE DANS LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

1° Recherches expérimentales sur l'action continue des topiques astringents appliqués à la surface de larges plaies depuis longtemps en suppuration.

(*Recueil vétérinaire*, 1838, page 680.)

Le but de ces recherches était de démontrer qu'en supprimant tout à coup une suppuration depuis longtemps établie, on pouvait faire naître une infection purulente.

2° Observation de thrumbus compliqué de phlébite. — Infection purulente. — Mort.

(*Rec. vét.*, 1839, p. 577.)

Observation d'un cheval qui fut affecté d'une phlébite suppurative à la suite d'une

saignée à la jugulaire. Un abcès formé dans la veine, au-dessous de la saignée, s'ouvrit directement dans la partie inférieure du vaisseau qui servait encore à la circulation. A la suite de ce passage direct du pus dans le sang, les symptômes d'une infection purulente générale se déclarèrent. L'animal succomba, et, à l'autopsie, on trouva dans les *poumons*, dans les *sinus de la tête* et dans *quelques articulations* les *lésions caractéristiques de la morve aiguë.*

3° Exemple très-remarquable d'abcès pulmonaires développés spontanément à la suite d'une lésion extérieure.

(*Rec. vét.*, 1840, p. 721.)

4° Broiement de la voûte palatine par la pression d'un mors au niveau de la deuxième dent molaire. — Épanchement du sang dans le sinus maxillaire du côté droit. — Altération générale du sang consécutive à cet accident. — Mort.

Observation qui donne une démonstration nouvelle que l'altération putride du sang, extravasé en dehors de ses vaisseaux, peut être le point de départ d'une infection générale.

5° Note sur une maladie gangréneuse générale consécutive à la suppression rapide des eaux-aux-jambes d'un cheval.

(*Compte-rendu de la clinique de l'École*, 1841, p. 617).

6° Observation d'affection catarrhale gourmeuse. — Abcès dans la région parotidienne. – Ligature de la veine faciale. — Phlébite suppurée de la faciale, de la glosso-faciale et de leurs racines. — Infection purulente. — Mort.

(*Rec. vét.*, 1843, p. 404.)

7° Observation de plaie contuse pénétrante dans la rate. — Phénomènes généraux d'infection purulente. — Mort. — Autopsie. — Déchirure de la rate sans épanchement de sang. — Phlébite de la rate. — Abcès métastatiques du poumon et de la rate.

(*Rec. vét.*, 1843, p. 529.)

8° Observation de mal de garrot. — Infection purulente. — Coliques. — Vomissement. — Mort. — Autopsie. — Lésions de l'infection purulente. — Rupture de l'estomac et lésions chroniques de ce viscère. — Hémorrhagie sous-péritonéale. — Péritonite. — Pelotes stercorales.

(*Rec. vét.*, 1844, p. 161.)

9° Abcès multiples dans les ganglions de l'entrée de la poitrine, occasionnés par l'application d'un séton sous le poitrail. — Pleurite aiguë consécutive. — Mort de l'animal.

(*Rec. vét.*, 1846, p. 477.)

Cette observation fournit un exemple assez rare d'abcès aigu qui s'est ouvert spontanément dans la cavité du thorax, au lieu de suivre son évolution vers la peau.

10° Phlébite suppurative avec hémorrhagie de la jugulaire, de la faciale et de la glosso-faciale. — Symptômes nerveux. — Infection purulente. — Mort.

(*Rec. vét.*, 1847, p. 479.)

B. — ÉTUDES SUR LA MORVE.

1° Observation de fièvre purulente dans le cheval. — Autopsie. — Lésions cadavériques.

(*Rec. vét.*, 1839, p. 633.)

2° Expérience sur les effets de l'introduction dans les veines du cheval d'une émulsion de matière purulente provenant d'un cheval non affecté de morve. — Développement de la morve aiguë. — Inoculation de cette morve. — Contagion.

(*Rec. vét.*, 1840, p. 257.)

3° Expériences sur la contagion de la morve.

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique de l'École de l'année scolaire* 1839-1840; *Rec. vét.*, 1840, p. 536.)

4° Note sur l'influence des grands travaux de fortification de Paris sur le développement de la morve aiguë à l'état enzootique.

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique pendant l'année scolaire* 1842-1843.)

5° Expériences nouvelles sur la contagion de la morve aiguë.

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique pendant l'année scolaire* 1842-1843; *Rec. vét.*, 1842, p. 617.)

6° Mémoire sur la morve, sa nature et sa contagion sous la forme chronique.

(*Rec. vét.*, 1843, p. 81.)

7° Appréciation générale des causes de la morve sur les animaux de travail.

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique d'Alfort en* 1843; — *Rec. vét.*, 1843, p. 611.)

8° Observations de lésions nouvelles des organes génitaux du mâle dans la morve.

(*Rec. vét.*, 1844. p. 32.)

Cette note a trait à un écoulement purulent par le canal uréthral, observé sur des chevaux morveux.

9° Note sur les caractères différentiels de la morve aiguë et de l'herpès de la gourme.

(*Rec. vét.*, 1844, p. 339.)

10° Description aphoristique de la morve du cheval, d'après les observations recueillies à la clinique de l'École pendant l'année scolaire 1844-1845.

(*Rec. vét.*, 1846, p. 10.)

11° Exposé sommaire des causes de la morve du cheval, de la péripneumonie des bêtes bovines et du charbon des bestiaux.

(Extrait du *Compte rendu de la clinique d'Alfort pendant l'année scolaire* 1845-1846 ; *Rec. vét.*, 1846, p. 706.)

12° Mémoire sur l'influence que l'excès de travail exerce sur l'économie du cheval.

(Lu à la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire dans sa séance du 8 mars 1849; *Rec. vét.*, 1846, p. 616.)

Le but de ce mémoire est de démontrer que l'excès de travail est une des causes les plus actives à déterminer le développement de la morve, surtout lorsque l'alimentation n'est pas proportionnelle, par sa quantité et par sa qualité, à la somme des déperditions que le travail entraîne.

13° Nouvel exemple de la transmission de la morve à l'homme.

(*Rec. vét.*, 1854, p. 675.)

14° Rapport à l'Académie impériale de médecine sur un cas de guérison de morve chez l'homme, communiqué à l'Académie par le docteur Bourdon.

(*Rec. vét.*, 1861, p. 529.)

15° Discussion ouverte à l'Académie au sujet de ce rapport.

(*Rec. vét.*, 1861, p. 630 et 937.)

Dans les discours que j'ai prononcés à cette occasion, j'ai soutenu la thèse qu'il n'y a pas de morve bénigne chez le cheval ; que cette maladie est d'autant plus redoutable, au point de vue de l'hygiène publique, qu'elle le paraît moins par ses symptômes, et qu'il y a indication, pour prévenir les dangers de la contagion, d'abattre tout animal qui présente des symptômes de morve.

16° Discours à l'Académie de médecine sur la spontanéité et la spécificité des maladies virulentes, à propos d'une discussion sur la pustule maligne de l'homme.

(*Rec. vét.*, 1865, p. 197.)

C. — Typhus contagieux du gros bétail (*Peste bovine, Rinderpest, Cattle-plague*).

1° Communication à l'Académie sur l'invasion de la peste bovine en Angleterre et en Hollande.

(*Rec. vét.*, 1865, p. 593.)

2° Instructions sur le *typhus contagieux des bêtes à cornes* ou *peste bovine*. (Circulaire aux préfets.)

(*Rec. vét.*, 1865, p. 668.)

3° Documents sur le typhus contagieux.

(*Rec. vét.*, 1865, p. 768.)

4° Le typhus contagieux au Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne.

(*Rec. vét.*, 1865, p. 849.)

5° Traduction du premier rapport de la commission royale d'Angleterre au sujet de la *cattle-plague* (peste bovine).

(*Rec. vét.*, 1865, p. 7.)

6° Nouveaux documents sur le typhus contagieux.

(*Rec. vét.*, 1865, p. 1031.)

7° Note sur le typhus contagieux et sa prétendue identité avec la variole.

(*Rec. vét.*, 1866, p. 7.)

8° La peste bovine devant le Parlement d'Angleterre.

(*Rec. vét.*, 1866, p. 81.)

9° Résultats des vaccinations essayées en Angleterre contre la peste bovine.

(*Rec. vét.*, 1866, p. 161.)

10° Nouveaux documents sur le typhus en Angleterre et en Hollande.

(*Rec, vét.*, 1866, p. 369.)

11° Histoire de l'invasion du typhus contagieux au Jardin d'acclimatation, communiquée à l'Académie de médecine.

(*Rec. vét* , 1866, p. 117.)

12° Progrès de la peste bovine en Angleterre.

(*Rec. vét.*, 1866, p. 767.)

D. — Péripneumonie contagieuse du gros bétail.

1° Mémoire sur le traitement de la péripneumonie des vaches par l'administration du vinaigre sternutatoire.

(Lu à la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire dans sa séance du 14 février 1850. — *Rec. vét.*, 1850, p. 482.)

2° De l'inoculation comme moyen préservatif de la péripneumonie.

(*Rec. vét.*, 1853, p. 47.)

3° Rapport général sur la péripneumonie contagieuse du gros bétail, fait au nom de la commission administrative instituée par le ministre de l'agriculture pour étudier cette maladie.

(*Rec. vét.*, 1854, p. 161.)

4° Nouveau travail sur l'inoculation préventive de la péripneumonie.

(*Rec. vét.*, 1854, p. 361.)

5° De la valeur de l'inoculation comme moyen préventif de la péripneumonie contagieuse.

(*Rec. vét.*, 1856, p. 801 et 881.)

E. — Vaccine.

1° De l'origine de la vaccine ; communication faite à l'Académie de médecine en 1862.

(*Rec. vét.*, 1862, p. 735.)

2° Communication faite à l'Académie impériale de médecine sur l'origine de la vaccine.

(*Rec. vét.*, 1863, p. 817.)

Cette communication donne la clef de toutes les dissidences qui se sont manifestées depuis quatre-vingts ans au sujet de l'origine équine de la vaccine.

Tous les faits passés sont venus dans un même temps et dans le même lieu se grouper en faisceau compact pour faire voir dans le même moment tout ce que les observateurs disséminés dans l'espace et dans le temps ont vu et inscrit dans les annales de la science depuis quatre-vingts ans.

3° Communication faite à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire au sujet du horse-pox ou vaccine du cheval. — Histoire clinique des faits dont il est question dans la communication précédente à l'Académie.

(*Rec. vét.*, 1863, p. 886.)

F. — Rage.

1° Observation d'un cas de rage dans un cheval.

(*Rec. vét.*, 1841, p. 224.)

2° Observation sur la rage, ajoutée à un mémoire sur la même maladie de W. Youatt.

(*Rec. vét.*, 1847, p. 222.)

3° Maladie simulant la rage sur un cheval.

(*Rec. vét.*, 1859, p. 834.)

4° Rapport sur la rage considérée au point de vue de l'hygiène publique, de la police sanitaire et de la prophylaxie.

(*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1862-1863, p. 702. — *Rec. vét.*, 1863, p. 402, 482, 577.)

5° Discours sur la rage dans la discussion à laquelle a donné lieu dans l'Académie de médecine mon rapport sur cette maladie.

(*Bull de l'Acad. de méd.*, 1863-1864, p. 56. — *Rec. vét.*, 1864, p. 296 et 359.)

G. — ÉTUDES SUR LA PNEUMONIE DANS LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

1° Quelques considérations et observations sur les formes anatomiques de la pneumonie du cheval, et en particulier sur la forme gangréneuse.

(*Rec. vét.*, 1839, p. 521.)

Le but de ce travail est de démontrer que la pneumonie gangréneuse, très-commune dans le cheval, est la conséquence de l'altération putride du sang et de la sérosité accumulés dans le poumon enflammé.

2° Mémoire sur les chevaux pris de chaleur.

(*Rec. vét.*, 1841, p. 201.)

Ce travail a pour but de démontrer que la maladie dont sont affectés les chevaux dits *pris de chaleur* n'est pas une *congestion pulmonaire*, mais bien une véritable asphyxie déterminée tout à la fois par la rapidité d'une course forcée et par la raréfaction de l'air atmosphérique lorsque la température est très-élevée.

3° Note sur les différentes formes de la pneumonie aiguë du cheval.

(Extrait du *Compte rendu de* 1842. — *Rec. vét.*, 1842, p. 617.)

4° Mémoire sur la pneumonie du cheval considérée sous le rapport de ses causes, de ses symptômes, de ses terminaisons et des méthodes de traitement qui lui sont applicables.

(*Rec. vét.*, 1846, p. 19, 365, 693 et 781.)

C'est dans ce mémoire que se trouvent étudiés et exposés, d'après une longue expérimentation, les effets de l'émétique sur l'économie du cheval en santé et malade. Dans un article annexe joint au mémoire et qui le complète, M. Clément, chef de service de chimie à l'École d'Alfort, a exposé des recherches chimiques sur l'influence que les liquides renfermés normalement dans l'intestin du cheval exercent sur le tartre stibié.

Les règles de l'administration de l'émétique sont formulées d'après ces recherches qui leur servent de base.

H. — ÉTUDES SUR LA GOURME DU CHEVAL.

1° Rapport sur la gourme du cheval.

(Lu à la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire dans sa séance du 9 octobre 1846. — *Rec. vét.*, 1847, p. 169.)

Dans ce rapport se trouvent exposées et discutées les questions qui ont trait à la nature de la gourme et à sa propagation par voie de contagion.

2° Mémoire sur la nature de la gourme du cheval.

(*Rec. vét.*, 1849, p. 89.)

Le but de ce mémoire, lu à la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire dans sa séance du 8 février 1849, est de rechercher le sens qu'il faut attacher à la qualification de *maladie dépuratoire*, donnée généralement à la gourme d'après cette observation, faite depuis longtemps, que les chevaux qui ont jeté leur gourme sont dans des conditions meilleures de santé et de résistance à la fatigue qu'avant l'apparition de cette maladie.

3° Mémoire sur la contagion de la gourme du cheval.

(*Rec. vét.*, 1849, p. 521 et 601.)

La contagion de la gourme était une question encore controversée entre les vétérinaires. Ce mémoire a pour but la démonstration que cette maladie possède la propriété de se transmettre du cheval au cheval.

4° Rapport sur une arthropathie particulière considérée comme un des modes de manifestation de la diathèse gourmeuse (mémoire de M. Sanson).

(*Rec. vét.*, 1854, p. 405.)

5° Mémoire sur la contagion de la gourme du cheval.

(*Rec. vét.*, 1855, p. 537.)

I. — ÉTUDES SUR LES MALADIES ET SUR LES FONCTIONS DE LA PEAU DANS LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

1° Études sur les maladies de la peau dans les animaux domestiques.

(*Rec. vét.*, 1843, p. 728 et 784.)

2° Mémoire sur l'herpès du cheval.

(*Rec. vét.*, 1843, p. 799.)

On donne dans ce travail les caractères différentiels de la morve aiguë et de l'herpès.

3° Mémoire sur la phthyriase du cheval, produite par la cohabitation avec les oiseaux de basse-cour.

(*Rec. vét.*, 1850, p. 890.)

Ce mémoire appelle l'attention sur une maladie cutanée du cheval, confondue jusqu'alors avec la gale, et très-facile à guérir une fois que sa cause est reconnue.

4° Mémoire sur une variété particulière d'inflammation de la peau et des mu-

queuses apparentes, causée par le développement de granulations fibrino-calcaires dans les interstices du tissu enflammé.

(*Rec. vét.*, 1850, p. 945.)

La maladie dont il est question dans ce travail avait échappé jusqu'à présent à l'attention des observateurs. Elle est très-fréquente dans les saisons chaudes et rend le cheval incapable de travailler lorsqu'on ne parvient pas à éteindre le prurit insupportable qui l'accompagne.

5° Mémoire sur l'anasarque idiopathique du cheval.

(*Rec. vét.*, 1842, p. 81, 285, 445.)

Ce travail a pour but d'éclairer l'histoire de la maladie désignée en vétérinaire sous les noms impropres de *mal de tête de contagion*, de *coryza gangréneux*, de *morve gangréneuse*, de *charbon blanc*.

M. Bouley a cherché à démontrer que cette maladie, considérée comme virulente, n'était autre chose qu'une simple anasarque générale causée par l'action du froid sur la peau en sueur, et susceptible de se compliquer dans quelques circonstances d'accidents gangréneux lorsque la respiration était rendue difficile par l'obstruction des cavités nasales.

6° Note sur l'étiologie des congestions hémorrhagiques intérieures qui surviennent dans les jeunes agneaux après la tonte faite par un temps froid et humide.

(*Rec. vét.*, 1846, p. 378.)

Cette note donne l'explication des congestions hémorrhagiques qu'on observe quelquefois chez les jeunes agneaux lorsque la température vient à baisser subitement après cette opération.

7° Mémoire sur l'influence que les sécrétions cutanées exercent sur l'intégrité des fonctions générales de l'organisme.

(*Rec. vét.*, 1850, p. 306.)

Ce mémoire s'appuie sur des observations cliniques et sur des expériences analogues à celles de M. le docteur Fourcault, observations et expériences desquelles il résulte que l'application d'une couche emplastique sur toute l'étendue de la peau détermine dans un temps très-court l'asphyxie et la mort des animaux.

F. — Observations et mémoires divers.

A. *Paralysie du cheval.*

1° Observations de mélanose développée dans le cerveau du cheval et ayant donné lieu à des phénomènes de paralysie.

(*Rec. vét.*, 1847, p. 328.)

2° Observation remarquable de ramollissement d'un corps strié dans le cheval.

L'animal dont il s'agit tournait irrésistiblement du côté droit. Le corps strié était ramolli et comme diffluent.

5

3° Mémoire sur les lésions des nerfs du membre postérieur qui simulent la paraplégie dans le cheval.

(*Rec. vét.*, 1849, p. 905.)

4° Observation de paralysie générale apparente dans le cheval, due à la lésion des nerfs des membres postérieurs.

(*Rec. vét.*, 1850, p. 1029.)

5° Observation d'oblitération du tronc brachial gauche et de ses divisions, déterminant une boiterie intermittente chez le cheval et simulant la paralysie.

(*Rec. vét.*, 1851, p. 793.)

6° Paraplégie chronique consécutive à une affection cancéreuse générale.

(*Rec. vét.*, 1852, p. 241.)

7° Rapport sur la paralysie du cheval, lu à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire, relativement à un mémoire de M. Signol.

(*Rec. vét.*, 1854, p. 127.)

8° Faits cliniques relatifs à la paralysie du cheval.

Interprétation physiologique de ces faits.

(*Rec. vét.*, 1854, p. 332.)

9° Paralysie intermittente des deux membres antérieurs, sur un cheval, due à la présence d'un caillot obturateur dans le sinus caverneux.

Interprétation physiologique de ce fait singulier.

(*Rec. vét.*, 1862, p. 460.)

10° Paralysie du membre antérieur droit, survenue instantanément sur un cheval à la suite de la position décubitale nécessitée par une opération. — Gangrène de l'extrémité du membre depuis le genou jusqu'au pied. — Obstruction de l'artère humérale droite, écrasée sur une tumeur osseuse de la deuxième côte.

(*Rec. vét.*, 1862, p. 965.)

11° Communication à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire sur des accidents de paralysie très-fréquents par les temps de glace.

Interprétation physiologique de ces faits.

(*Rec. vét.*, 1865, p. 131.)

B. *Mélanose et tumeurs encéphaloïdes.*

1° Tumeurs encéphaloïdes du foie. — Considérations générales sur les symptômes des maladies du foie.

(*Rec. vét.*, 1844, p. 5.)

2° Quelques considérations pratiques sur les tumeurs mélaniques en général. — Nouvelle observation de tumeur mélanique dans la cavité thoracique du cheval.

(*Rec. vét.*, 1851, p. 713.)

C. *Maladies des dents.*

Mémoire sur les maladies de l'appareil dentaire dans les herbivores.

(*Rec. vét.*, 1843, p. 673.)

Ce mémoire comprend la description anatomique de l'appareil dentaire des herbivores; la description des maladies de cet appareil (anomalie de nombre, de forme, de direction; exubérance; carie); la symptomatologie de ces différentes maladies; les caractères différentiels des symptômes de la morve et de ceux de la carie; enfin le traitement chirurgical.

D. *Tétanos et vertige.*

1° Observation de tétanos idiopathique général dans le cheval, traité avec succès par l'éther administré sous forme de fumigations et de lavements.

(*Rec. vét.*, 1847, p. 835.)

2° Nouvelle observation de guérison du tétanos essentiel dans le cheval par les inhalations d'éther.

(*Rec. vét.*, 1848.)

3° Observation de vertige abdominal avec symptômes nerveux très-exaltés, traité avec succès par les inhalations d'éther et les purgatifs.

(*Rec. vét.*, 1847, p. 945)

E. *Hernies diaphragmatiques. — Application de l'auscultation à leur diagnostic.*

1° Observation de rupture du centre aponévrotique du diaphragme à la suite d'une chute. — Hernie diaphragmatique. — Diagnostic de la hernie par l'auscultation. — Autopsie.

(*Rec. vét.*, 1842, p. 841.)

2° Déchirure du diaphragme avec hernie de l'estomac et d'une grande partie de l'intestin grêle dans la poitrine. — Diagnostic par l'auscultation.

(*Rec. vét.*, 1850, p. 318.)

F. *De la fluxion périodique.*

Rapport sur la fluxion périodique des yeux du cheval, lu dans la séance annuelle de la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire en décembre 1847.

(*Rec. vét.*, 1847, p. 1015.)

Ce rapport rend compte des mémoires adressés à la Société vétérinaire sur la

fluxion périodique pour le concours de 1847, et discute l'étiologie de cette grave affection.

G. *Gravelle.*

Mémoire sur la gravelle du mouton, déterminée par l'excès de phosphate de magnésie dans les rations alimentaires des jeunes animaux.

(*Rec. vét.*, 1854, p. 881.)

H. Rapport général sur le concours de 1864 ouvert devant la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire.

Ce rapport a trait à des questions d'hygiène, de police sanitaire et de consanguinité.

(*Rec. vét.*, 1865.)

---

§ II.

PATHOLOGIE CHIRURGICALE ET MANUEL OPÉRATOIRE.

Les travaux que j'ai publiés sur ces deux branches de la science vétérinaire, dans le *Recueil de médecine vétérinaire,* sont les suivants :

A. MALADIES DU PIED DU CHEVAL.

1° Observations et expériences sur la régénération de la corne, après la destruction d'une ou de plusieurs des parties qui concourent à la formation de la boîte cornée.

(*Rec. vét.*, 1841, p. 722.)

2° Mémoire sur le pronostic général des maladies du pied du cheval.

(*Rec. vét.*, 1844, p. 73.)

3° Note sur la cicatrisation des plaies pénétrantes à la face plantaire du pied du cheval, et notamment de celle qui résulte de la rugination du petit sésamoïde. — Description de cette opération. — Observations à l'appui.

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique d'Alfort en* 1842. — *Rec. vét.*, 1842, p. 701.)

4° Note sur les caractères anatomiques que présente le tissu sous-corné enflammé, notamment dans les maladies désignées sous le nom de *seimes.*

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique d'Alfort en* 1842. — *Rec. vét.*, 1842, p. 736.)

5° Observation de javart cartilagineux avec carie du ligament latéral antérieur

et de l'os du pied au point d'insertion de ce ligament. — Opération. — Guérison.

(*Réc. vét.*, 1838, p. 75.)

6° Note sur l'opération du javart cartilagineux par le procédé d'amincissement de la boîte cornée.

(*Rec. vét.*, 1839, p. 526.)

7° Mémoire sur la valeur thérapeutique des injections caustiques répétées dans les fistules symptomatiques de la carie du fibro-cartilage de l'os du pied.

(*Rec. vét.*, 1847, p. 485 et 956.)

8° Observation de fracture longitudinale de la troisième phalange chez un cheval (membre postérieur droit). — Application continue des réfrigérants. — Guérison.

(*Rec. vét.*, 1849, p. 389.)

9° Mémoire sur la sensibilité tactile du doigt du cheval.

(Lu à l'Académie de médecine dans sa séance du 14 mai 1850.)

10° Rapport sur la névrotomie plantaire.

(Lu à la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire dans sa séance du 9 novembre 1850. — *Rec. vét.*, 1850, p. 1055.)

11° Mémoire sur la nature de la maladie du pied du cheval désignée sous le nom de *crapaud* et sur son traitement.

(*Rec. vét.*, 1851, p. 5.)

11° Mémoire sur la névrotomie plantaire et la maladie du pied du cheval dite *maladie naviculaire*.

(*Rec. vét.*, 1852, p. 824.)

12° Nouveau mémoire sur la névrotomie.

(*Rec. vét.*, 1853, p. 162.)

13° Étude anatomo-pathologique des tissus de la région plantaire pour servir au diagnostic, au pronostic et au traitement des blessures de cette région, chez le cheval.

(*Rec. vét.*, 1856, 1858 et 1859, p. 5, 211, 529, 18, 337.)

B. Ténotomie.

1° Application de la méthode sous-cutanée à la section des tendons du cheval; méthode aujourd'hui généralement adoptée.

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique en* 1839. — *Rec. vét.*, p. 536.)

2° Rapport sur l'opération de la ténotomie.

(Lu à la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire dans sa séance du 19 janvier 1845. — *Rec. vét.*, 1845, p. 139.)

3° Communication faite à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire d'un cas très-grave de ténotomie accidentelle consécutive à une ruade. — Guérison par un procédé de ferrure spécial.

(*Rec. vét.*, 1864, p. 392.)

4° Discours sur la méthode sous-cutanée à l'Académie impériale de médecine.

(*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1856-1857, p. 401; et 1865-1866, p. 837.)

C. Maladies des testicules.

1° Mémoire sur le sarcocèle du cheval considéré comme prodrome de la morve.

(*Rec. vét.*, 1842, p. 617.)

2° Observation d'hématocèle chez le cheval. — Erreur de diagnostic. — Opération. — Guérison. — Réflexions sur ce sujet.

(*Rec. vét.*, 1844, p. 401.)

D. Castration.

1° Étude du mode de cicatrisation des plaies consécutives à la castration.

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique de* 1839. — *Rec. vét.*, 1839, p. 536.)

2° Note sur la castration des vaches laitières.

(*Rec. vét.*, 1847.)

3° Mémoire sur la castration du cheval.

(Lu dans la séance annuelle de la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire le 11 février 1849. — *Rec. vét.*, 1849, p. 217.)

4° Mémoire sur le procédé de castration bornée.

(*Rec. vét.*, 1853, p. 673 et 833.)

E. Maladies des veines.

1° Expériences sur la ligature des veines pour éclairer l'étude de la phlébite de la jugulaire, maladie très-commune après la saignée pratiquée à cette veine.

(Extrait du *Compte-rendu de la clinique en* 1839. — *Rec. vét.*, 1839, p. 479, et 1838, p. 536.)

2° Note sur le thrumbus du cheval.

(*Compte-rendu de la clinique en* 1842. — *Rec. vét.*, 1842, p. 617.)

3° Mémoire sur la ligature de la veine jugulaire comme moyen hémostatique et thérapeutique dans le cas de phlébite ulcérée.

(*Rec. vét.*, 1849, p. 441.)

F. Injections iodées.

Mémoire sur les injections iodées dans les articulations et les gaînes tendineuses.

(*Rec. vét.*, 1847, p. 5, 409 et 667.)

G. Exomphales.

1° Rapport sur l'emploi de l'acide azotique dans le traitement des exomphales des poulains.

(Lu à la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire dans sa séance 15 juillet 1848. — *Rec. vét.*, 1848, p. 778.)

2° Mémoire sur l'emploi de l'acide azotique dans le traitement des exomphales des poulains,

(*Rec. vét.*, 1850, p. 129.)

H. Fractures.

1° Mémoire sur les fractures incomplètes dans le cheval.

(*Rec. vét.*, 1843, p. 387.)

2° Communication sur la fracture de la colonne vertébrale. — Écrasement d'une vertèbre sous l'influence de la contraction musculaire.

Interprétation physiologique de ce fait.

(*Rec. vét.*, 1852, p. 389.)

I. — Lithotritie.

1° Mémoire sur la lithotritie dans le cheval, opération qui n'avait pas encore été pratiquée.

(*Rec. vét.*, 1858, p. 529.)

2° Nouveau mémoire sur la lithotritie dans le cheval.

(*Rec. vét.*, 1863, p. 81.)

3° Présentation à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire d'un nouvel instrument lithotriteur.

(*Rec. vét.*, 1864, p. 640.)

J. De l'opération de l'œsophagotomie.

(*Rec. vét.*, 1841, p. 165.)

K. — Obstétrique.

1° De la torsion du col de la matrice dans la vache.

(*Rec. vét.*, 1845, p. 17.)

2° Torsion du col de la matrice chez la vache.

(*Rec. vét.*, 1853, p. 409.)

3° Rapport général sur l'obstétrique vétérinaire.

(*Rec. vét.*, 1858, p. 163.)

Long travail où se trouvent abordées et discutées toutes les questions relatives à cette branche de la chirurgie.

4° Mémoire sur la torsion du col de la matrice dans les grandes femelles.

(*Rec. vét.*, 1858, p. 469.)

L. — Affection typhoïde.

1° Note sur la présence d ulcérations dans l'intestin du cheval.

(*Rec. vét.*, 1842, p. 617.)

2° De l'affection typhoïde de l'espèce chevaline et de ses rapports avec la fièvre typhoïde de l'homme.

(*Rec. vét.*, 1854, p. 675.)

3° Rapport sur l'affection typhoïde du cheval, lu à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire, sur les mémoires envoyés au concours de 1866.

(*Rec. vét.*, 1867, p. 141.)

M. Amputation de la mâchoire inférieure pratiquée chez le cheval au col du maxillaire. — Guérison.

(*Rec vét.*, 1838, p. 624.)

N. — Trachéotomie.

Communication relative aux altérations que les tubes à trachéotomie peuvent déterminer par leur séjour prolongé dans la trachée.

(*Bull. de l'Acad.*, 1861-1862.)

O. — Faits divers.

1° Communication à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire sur l'éparvin et le vessigon du cheval.

(*Rec. vét.*, 1850, p. 1076.)

2° Observation de météorisation sur le cheval; ponction du cœcum; guérison.

(*Rec. vét.*, 1853, p. 174.)

3° Observation de hernie étranglée sur un cheval hongre.

(*Rec. vét.*, 1853, p. 585.)

4° De l'éthérisation et des irrigations froides dans le traitement des plaies.

(*Rec. vét.*, 1853, p. 820 et 823.)

5° Application de la méthode de l'écrasement linéaire à la chirurgie du cheval.

Opérations de castration et extirpations de tumeurs.

(*Rec. vét.*, 1856 et 1858, p. 1151.)

6° De l'emploi de la gutta-percha pour réparer les brèches du sabot du cheval.

(*Rec. vét.*, 1863, p. 161.)

7° Communication à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire d'un fait délictueux commis par un homme d'écurie sur les chevaux du ministre de l'agriculture.

(*Rec. vét.*, 1864, p. 359.)

8° Communication à la même Société d'un cas de luxation de l'épaule en dehors, chez le cheval, par suite de la rupture du tendon du muscle abducteur. — Expériences qui confirment l'étiologie de l'accident.

(*Rec. vét.*, 1864, p. 392.)

9° Discours sur la thoracentèse à l'Académie de médecine

(*Bull. de l'Aead. de méd.*, 0864-1865, p. 1178.)

P. — Ferrure.

1° Mémoire sur la ferrure ; histoire ; influence que sa découverte a exercée sur les progrès de la civilisation ; c'est par elle que le cheval a pu être transformé en moteur et que ses forces ont pu être appliquées aux lourds charrois et au transport des voyageurs à grande vitesse. — Influence de la ferrure sur la plus grande mobilité des armées.

Règles de cet art, basées sur l'anatomie et la physiologie.

Ce mémoire est inséré dans le tome VII du *Nouveau Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires.*

2° Communication à la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire sur un nouveau système de ferrure, dit *périplantaire*, inventé par M. Charlier.

(*Rec. vét.*, 1866.)

---

§ III.

EXPÉRIENCES THÉRAPEUTIQUES.

1° Recherches expérimentales sur les effets des préparations mercurielles administrées au cheval.

(*Rec. vét.*, 1840, p. 542.)

Il résulte de ces recherches que le mercure administré à haute dose au cheval, par des frictions sur la peau, *a la propriété de tarir les sécrétions purulentes.*

2° Note sur les effets de l'émétique administré à haute dose au cheval.

(*Rec. vél.*, 1840, p. 545.)

Il résulte de cette note que l'émétique peut être donné au cheval à doses très-élevées lorsque le canal alimentaire renferme des matières tanniques résultats de la dissolution des aliments.

3° Note sur les bons effets de l'émétique contre les affections catarrhales chroniques des voies respiratoires.

4° Mémoire sur l'action thérapeutique de l'émétique contre la pneumonie du cheval.

(*Rec. vét.*, 1846, p. 369, 693, 781.)

5° Expériences sur l'action thérapeutique et toxique de quelques substances utilisées dans la matière médicale.

(*Rec. vét* , 1848, p. 999.)

6° Expériences sur l'action de la digitale administrée au cheval.

(*Rec. vét.*, 1849, p. 297, 377 et 461.)

Ce travail, continuation du précédent, appartient en commun à M. Reynal et à moi.

7° Interprétation physiologique de l'action des exutoires, basée sur l'appréciation pondérique des déperditions humorales dont les exutoires sont la source.

Communication à l'Académie de médecine.

(*Rec. vét.*, 1856, p. 46, et art. Exutoire du *Nouveau Dictionnaire pratique de médecine, de chirurgie et d'hygiène vétérinaires.*)

8° Rapport sur l'introduction des médicaments dans le lait par absorption digestive, au sujet d'un mémoire du docteur Labourdette.

(*Bulletin de l'Académie*, 1859, p. 746.)

9° Discussion sur les cosmétiques et la liberté de les vendre.

(*Bulletin de l'Académiè*, 1861-1862, p. 913.)

§ IV.

EXPÉRIENCES PHYSIOLOGIQUES.

1° Recherches expérimentales sur l'influence que la section des pneumo-gastriques exerce sur l'absorption stomacale dans le cheval, le chien et le bœuf.

(*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1821-1852, p. 647.)

2° Expériences sur la ligature de l'œsophage.

(*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1856-1857, p. 960, 974, 976, 1005, 1062, 1090, 1102.)

3° Expériences sur les modifications chimiques de l'air injecté dans le tissu cellulaire sous-cutané.

(*Butl. de l'Acad. de méd.*, 1855-1856, p. 401.)

4° Discours sur les vivisections à l'Académie de médecine.

(*Bull. de l'Acad. de méd.*, 1862-1863, p. 1100.)

5° Recherches sur les modifications chimiques éprouvées par l'air expiré, pour servir à l'étiologie de la morve.

(*Rec. vét.*, 1846, p. 606.)

---

§ V.

VICES RÉDHIBITOIRES DANS LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

1° Discussion sur la question de savoir si le renversement du vagin survenant pendant la gestation dans le délai légal peut être considéré comme vice rédhibitoire d'après la loi nouvelle.

(*Rec. vét.*, 1839, p. 591; 1840, p. 165, 251 et 453.)

2° Discussion sur la question de savoir si le vice rédhibitoire doit être désigné nominativement dans la requête.

(*Rec. vét*, 1846, p. 869.)

3° Discussion sur la question de savoir si la boiterie intermittente causée par une oblitération doit être considérée comme un vice rédhibitoire.

(*Rec. vét.*, 1851, p. 810.)

4° Discussion sur la question de savoir si, lorsque les symptômes d'une maladie

rédhibitoire apparaissent après le développement d'une maladie aiguë, qui a pu leur donner naissance, l'expert nommé doit conclure à la rédhibition ?

(*Rec. vét.*, 1852, p. 87.)

5° Consultation sur la fluxion périodique des yeux.

(*Rec. vét.*, 1852, p. 846.)

6° Consultation sur la fracture du tibia, à la suite d'un coup de pied.

(*Rec. vét.*, 1852, p. 926.)

7° Consultation sur la méchanceté du cheval.

(*Rec. vét.*, 1853, p. 124.)

8° De la constatation des vices rédhibitoires à la suite des maladies aiguës.

(*Rec. vét.*, 1856, p. 136.)

9° Consultation au sujet de la vieille courbature.

(*Rec. vét.*, 1863, p. 351.)

---

§ VI.

ENSEIGNEMENT ET EXERCICE DE LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

A. — Travaux sur l'enseignement de la médecine vétérinaire.

1° Rapport à M. le ministre de l'agriculture et du commerce sur l'enseignement de la médecine vétérinaire, au nom de la commission instituée en 1848 pour examiner l'état de législation qui régit l'enseignement et l'exercice de la médecine vétérinaire, et proposer les modifications qu'il convient d'y apporter.

La commission à laquelle fut renvoyé l'examen de cette grave question se composait de MM. Renault, directeur de l'École d'Alfort, président ; Bouillaud, doyen de la Faculté de médecine, vice-président ; Bouley, professeur à l'École d'Alfort, et Prince, directeur de l'École de Toulouse, secrétaires ; Rayer, membre de l'Institut ; Boussingault, membre de l'Institut ; Thierry, docteur en médecine ; Yvart, inspecteur des Écoles vétérinaires ; Barthélemy aîné, vétérinaire à Paris ; Bouley jeune, vétérinaire à Paris ; Crepin, vétérinaire à Paris ; Delafond, professeur à l'École d'Alfort ; Huzard ; Leblanc, vétérinaire à Paris ; Léger, professeur à Grignon ; Magne, professeur à l'École d'Alfort ; Laborde et Riquet, vétérinaires principaux.

Elle me fit l'honneur de me choisir pour secrétaire-rapporteur de ses travaux.

Le rapport que je rédigeai en son nom forme un mémoire de près de 100 pages, qui renferme l'historique de la médecine vétérinaire depuis la fondation des Écoles,

et le résumé détaillé de tous les travaux de la commission, avec les propositions motivées qu'elle crut devoir soumettre au ministre de l'agriculture.

2° Compte-rendu du concours de la chaire de zootechnie à l'Institut national agronomique de Versailles.

(*Rec. vét.*, 1850, p. 35.)

3° Observations sur le décret qui supprime le concours dans les Écoles vétérinaires.

(*Rec. vét.*, 1851, p. 440.)

4° Des améliorations de l'enseignement dans les Écoles vétérinaires.

(*Rec. vét.*, 1851, p. 431.)

---

§ VII.

DISCOURS ET COMPTES-RENDUS

DANS LES SÉANCES SOLENNELLES DE L'ÉCOLE D'ALFORT ET DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE. — NOTICES NÉCROLOGIQUES.

1° Compte-rendu des travaux de l'École d'Alfort pendant l'année scolaire 1838-1839.

2° Notice historique sur M. Hurtrel d'Arboval.

(*Rec. vét.*, 1839, p. 443.)

3° Discours prononcé à la distribution des prix de l'École d'Alfort en 1839, renfermant l'éloge de Gilbert et d'Huzard père.

4° Compte-rendu des travaux de l'École d'Alfort pendant l'année scolaire 1839-1840.

(*Rec. vét.*, 1840, p. 536.)

5° Compte-rendu des travaux de l'École d'Alfort pendant l'année scolaire 1842-1843.

(*Rec. vét.*, 1843, p. 611.)

6° Discours prononcé à la distribution des prix à l'École d'Alfort en 1845.

Ce discours donne un aperçu général de toutes les sciences dont l'ensemble constitue la médecine vétérinaire.

M. Dittmer, directeur de l agriculture, qui présidait la séance solonnelle où ce discours fut prononcé, voulut bien me faire allouer, pour son impression, 1,000 fr. sur

les fonds d'encouragement à l'agriculture, et il proposa à M. le ministre de l'agriculture de m'accorder le titre et les appointements de professeur titulaire de clinique.

Je n'étais alors que professeur adjoint.

C'est depuis cette époque que la chaire de professeur adjoint a été supprimée dans les Écoles vétérinaire et remplacée par une chaire de professeur titulaire.

7° Compte-rendu des travaux de l'École d'Alfort pendant l'année scolaire 1844-1845.

(*Rec. vét.*, 1845, p. 16.)

8° Discours prononcé à la première séance annuelle de la Société nationale et centrale de médecine vétérinaire en 1847.

(*Rec. vét.*, 1846, p. 980.)

9° Notice historique sur M. Alexis-Casimir Dupuy, ancien professeur de l'École d'Alfort. (Discours prononcé à la distribution des prix de l'École d'Alfort le 1er septembre 1850.)

10° Éloge de Girard, ancien directeur de l'École vétérinaire d'Alfort, membre de l'Académie impériale de médecine.

(*Rec. vét.*, 1854, p. 801.)

11° Notice historique sur M. Crépin, médecin-vétérinaire à Paris, membre de la Société impériale et centrale de médecine vétérinaire.

(Séance solennelle bisannuelle du 26 décembre 1867.)

---

§ VIII.

MONOGRAPHIES ET OUVRAGES PUBLIÉS SUR LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE.

1° Monographie sur la conformation extérieure des animaux domestiques.

(Imprimé dans la *Maison rustique du XIXe siècle;* Paris, 1837.)

2° Exposé des règles de la ferrure des animaux domestiques.

(Imprimé dans la *Maison rustique du XIXe siècle.*)

3° Du harnachement du cheval.

(*Maison rustique du XIXe siècle.*)

4° Recueil de médecine vétérinaire, journal consacré à l'étude et aux progrès de la médecine vétérinaire et des sciences qui s'y rattachent.

Depuis 1837, j'ai pris la direction *du Recueil*, le plus ancien et le plus important des journaux vétérinaires.

5° Nouveau Dictionnaire lexicographique et descriptif des sciences médicales et vétérinaires, en collaboration avec MM. Raige-Delorme, Daremberg, Mignon et Lamy.

6° TRAITÉ DE L'ORGANISATION DU PIED DU CHEVAL, comprenant l'étude de la structure, des fonctions et des maladies de cet organe, avec un atlas de 34 planches, dessinées d'après nature par M. Edm. POCHET.

7° NOUVEAU DICTIONNAIRE PRATIQUE DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE ET D'HYGIÈNE VÉTÉRINAIRES; publié par MM. H. BOULEY et REYNAL.

Huit volumes de cet ouvrage ont paru. — Voici la série des articles que j'y ai publiés :

ABCÈS (chirurgie).
AGES (physiologie).
AGGRAVÉE (pathologie).
ALLONGE (pathologie).
ALLURES (physiologie).
AMAUROSE (pathologie).
AMPUTATION (chirurgie).
ANASARQUE (pathologie).
ANÉMIE (pathologie).
ANÉVRYSME (chirurgie).
ARTÈRES (Maladies des).
ARTICULATIONS (Maladies des).
ASSUJETTIR (chirurgie).
ATTEINTES (chirurgie).
AVORTEMENT (pathologie).
BLEIME (chirurgie).
BOITERIE (chirurgie).
BOULET (anatomie et physiologie).
BOULETURE (chirurgie).
BRULURE (chirurgie).
CABRER (physiologie).
CANON (physique).
CARIE (chirurgie).
CASTRATION (hygiène et chirurgie).
CAUTÉRISATION (chirurgie).
CHALEUR (Coup de) (pathologie).
CHAMPIGNON (pathologie).
CHIRURGIE.
CLINIQUE.
CLOU DE RUE (chirurgie).
COUPER (Se) (chirurgie).
COURONNE (anatomie et physiologie).
CRAPAUD (pathologie).
DENTS (Maladie des).
DOS (anatomie et physiologie).
ÉCART (chirurgie).
EFFORT (chirurgie).
EMPHYSÈME (pathologie).
ENCASTELURE (chirurgie).
ENCHEVÊTRURE (chirurgie).
ENCLOUURE (chirurgie).
ENCOLURE (anatomie et physiologie).
ÉPAULE (anatomie et physiologie).
ÉPONGE (pathologie).
EXUTOIRE (thérapeutique).
FARCIN (pathologie).
FERRURE (hygiène).
FESSES (anatomie et physiologie).
FISTULES (chirurgie).
FLANC (anatomie et physiologie).
FORGER (pathologie).
FORMES (chirurgie).
FOURBURE (pathologie).
FRACTURES (chirurgie).
GANGRÈNE (chirurgie).
GARROT (anatomie et physiologie).
GENOU (anatomie et physiologie).
GLANDES (pathologie).
GRAISSE (anatomie générale et physiologie).
GRAVELLE (pathologie).
HANCHE (anatomie et physiologie).

1104) PARIS. — Typographie de RENOU et MAULDE, rue de Rivoli 144.